

# TÊTE À TÊTE

*Voir Orange et...  
GRANDIR  
ou Le Petit Poucet  
dans l'édition pour  
enfants*



*La nuit de Hildilid, ill. A. Lobel,  
Grandir.*

**J.P.L. :** *René Turc, vous dirigez les éditions Grandir depuis 1978, mais quiconque découvre Grandir aujourd'hui pense que vous êtes un nouveau venu sur le marché de l'édition pour enfants. On aimerait en savoir plus sur votre histoire...*

**René Turc :** Ma femme Aline et moi-même, avons été enseignants pendant vingt-cinq ans, dont plusieurs années consacrées à ceux que l'on appelle « les naufragés du système scolaire ». Au cours de ces vingt-cinq années d'expérience, nous avons appris ce que pouvaient être la finesse et la profondeur du jugement d'un jeune lecteur. J'ai été, par ailleurs, critique de livres dès 1966, notamment pour *Le Dauphiné libéré*, et *Le Vaucluse laïque*, ce qui m'a amené à suivre de près la production pour enfants. S'ajoutaient à ces expériences notre enthousiasme pour les livres, notre envie d'apporter quelque chose de différent et de nouveau... et nous sommes presque « naturellement » devenus éditeurs...

**J.P.L. :** *Quelle était alors votre politique éditoriale ?*

**R.T. :** Dès le début, notre production était très cadrée. Nous voulions ouvrir l'édition à des champs culturels injustement négligés par les éditeurs français, proposer des investigations dans le monde poétique et faire découvrir le talent de graphistes remarquables mais rarement connus en France. Notre première publication s'est faite en co-édition avec Ion Creangă à Editura (de Bucarest). Il s'agissait du livre *Retrouvailles* de Mihai Eminescu, un album-poster. Ce poème emblématique roumain a été pendant dix ans le seul ouvrage disponible en France de cet auteur qui a pourtant l'envergure d'un Victor Hugo, d'un Vigny ou d'un Leopardi... Puis nous avons édité *Les Trois palmiers* de Lermontov en version bilingue et *Allez debout*, un album sans texte de Lilo Fromm, une très grande illustratrice allemande.

**J.P.L. :** *Vous vous êtes improvisés éditeur en quelque sorte, mais le désir de publier des livres suffit-il à « faire tourner » une maison d'édition ?*

**R.T. :** Malheureusement non. Nos tâtonnements au niveau commercial ont duré plusieurs années. Les libraires, par exemple, n'étaient pas prêts à diffuser les livres marginaux que nous proposions. Nous avons cru qu'en devenant nous-mêmes libraires nous allions trouver une solution à notre problème de diffusion. Mais notre librairie, implantée à Orange, nous a fait crouler sous le travail, au détriment de nos aspirations éditoriales. Par contre, cette expérience nous a permis de prendre l'exacte mesure des problèmes de la micro-édition et nous a donné les moyens de tenter une double diversification en proposant des livres pour enfants en provençal, en corse, en occitan par exemple et des recueils de nouvelles pour adultes. Des échecs

commerciaux pour ces deux tentatives ! Nous avons alors publié deux albums qui nous tenaient particulièrement à cœur *Le Magicien* de Uri Shulevitz et *Egon* de Bograd et Zimmer. Nous pensons qu'il s'agissait là du chant du cygne de notre aventure éditoriale puisque nous avions dilapidé l'argent de la vente de la librairie !

L'histoire en aura voulu autrement. La Joie par les livres, à travers *La Revue des livres pour enfants*, a remarqué *Egon* et *Le Magicien* et leur a réservé un excellent accueil critique. Cette reconnaissance a été déterminante pour nous car, pour la première fois, nos livres étaient en situation de rencontrer leur public. Voilà ce qui nous a redonné le goût d'éditer.

Il restait à résoudre, d'une manière plutôt urgente, le mode de diffusion de nos livres qui commençaient à être demandés par le public. Aucun diffuseur traditionnel n'était intéressé par Grandir – et c'est d'ailleurs toujours le cas – car nous ne pouvions pas payer le « ticket d'entrée », sans commune mesure avec nos moyens. Il fallait avoir au moins un chiffre d'affaire de trois à quatre millions alors qu'aujourd'hui encore nous n'en sommes qu'au quart... Nous nous sommes tournés alors vers de petits diffuseurs, qui ont fait faillite, nous laissant des impayés qui ont mis Grandir dans une situation financière critique. Nous avons donc été obligés de renoncer au réseau de distribution classique. La solution à notre problème s'est offerte à nous presque par hasard. Un proche, Wilfried Kuakuvi, a expérimenté le « colportage » de nos livres. Le résultat, à notre modeste échelle, a été fulgurant. C'est ainsi qu'est né *Le Colporteur diffusion*, une petite structure commerciale distincte de Grandir, qui regroupe quelques petits éditeurs. Deux, puis trois, puis cinq personnes nomadisent maintenant à travers toute la France ayant pour tout bagage des valises remplies de livres. Et nous avons finalement choisi le plus court chemin pour aller vers les enfants : celui de la bibliothèque !

Nous travaillons également avec quelques libraires spécialisés pour la jeunesse, par exemple *Le Liseron* à Colmar, *L'Eau Vive* à Avignon ou *Chantelivre* à Paris, qui suivent avec attention et sympathie notre évolution mais, pour le moment, à peine une dizaine de librairies en France présentent l'ensemble de notre travail. Il est vrai que de plus en plus de libraires nous répercutent les commandes de leurs clients. Quand un libraire refuse de prendre une commande, comme c'est parfois le cas, il est toujours possible, en dernier recours, de commander directement les livres à Grandir à Orange. L'idéal reste bien sûr que les enfants et leurs parents puissent manipuler nos livres avant de décider s'ils leur conviennent...

**J.P.L. :** *Malgré l'évolution que vous venez de décrire, Grandir reste un éditeur marginal. Pourquoi ?*

**R.T. :** *La marginalité de Grandir se traduit à différents niveaux et elle*

***Concilier  
bibliophilie et  
édition pour  
enfants,  
c'est le pari des  
éditions Grandir.  
Séduits par la  
qualité des  
livres publiés  
nous avons  
souhaité en  
savoir plus sur  
la démarche de  
cet éditeur***



*Egon*, ill. D. Zimmer, Grandir.

# TÊTE À TÊTE



*Pilons Pan ! Pan !*, ill. E. Mazet,  
Grandir.

n'est pas toujours de notre choix.

Notre structure administrative est, par exemple, on ne peut plus primitive. Grandir ne rémunère qu'une personne, et cette rémunération reste très modeste en comparaison du suivi éditorial, administratif et comptable qui est fait. Notre équipement confine à la pauvreté, mais grâce à une subvention de la DRAC de la région Provence Alpes Côte d'Azur, la première qui nous soit accordée, nous allons vivre une mutation technologique impressionnante et passer du stylo à bille à l'imprimante laser ! L'extrême modestie de ces frais de fonctionnement nous a permis de privilégier la fabrication des livres. Pour 1993, notre budget consacré à la fabrication avoisinera les 600 000 F ce qui devrait correspondre à 60 % de nos recettes espérées. Ces montants, infimes au regard des grandes maisons d'éditions, expliquent que les économistes spécialisés dans l'étude du marché éditorial pour enfants n'aient pas encore détecté Grandir...

Notre marginalité se ressent aussi du fait que nous n'appartenons pas au « système » éditorial. Si nous ne sommes pas adhérent au Syndicat National de l'Édition (et ne figurons donc pas dans les annuaires des éditeurs spécialisés pour la jeunesse), c'est que l'adhésion annuelle coûte 8 000 F. Une bagatelle pour d'autres, une somme non négligeable pour Grandir. Si nous ne participons pas aux Foires ni aux Salons professionnels, c'est parce que la location d'un stand et les frais générés par le déplacement de deux personnes (c'est un minimum !) représentent des dépenses démesurées par rapport à notre petit chiffre d'affaire. En revanche, on pourra nous voir en février 1994 au Salon du livre de Saint-Paul les Trois Châteaux qui se déroule à trente kilomètres d'Orange...

Cette absence aux grandes manifestations du livre pour enfants a ses inconvénients. Grandir ne peut faire concourir aucun de ses livres aux Prix décernés par la Foire Internationale de Bologne, ni au Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil, parce que le droit de participation est assujéti à la location d'un stand. C'est la règle du jeu... nous nous consolons en pensant qu'un bon livre n'en devient pas meilleur pour avoir obtenu une distinction.

Desservis par notre implantation méridionale, nous n'avons pas non plus de relations avec la presse. Nous adressons très peu de spécimens, moins d'une dizaine d'exemplaires par titre. Il faut comprendre que chaque livre nous coûte sensiblement plus cher qu'à nos confrères de taille supérieure. Nous concentrons nos forces sur quelques revues critiques. Récemment, nous avons fait une entorse à la règle en diffusant plus largement une information concernant les deux premiers titres de notre collection « Allez zoom ! ». L'accueil attentif et favo-

nable que nous ont réservé les journalistes, aussi bien ceux de la presse professionnelle que ceux qui s'adressent au grand public, est pour nous un encouragement à professionnaliser notre démarche.

**J.P.L.** : *Il semble que votre petite taille vous permette justement de faire des choix éditoriaux singuliers, comme votre exploration du domaine bibliophilique.*

**R.T.** : La bibliophilie est paradoxalement, une édition de pauvres car la dimension artisanale est réelle. Mais c'est aussi une édition qui relève d'un art de vivre : il faut savoir prendre son temps pour fabriquer des livres bibliophiliques (deux personnes travaillent pendant quinze jours pour un tirage de 500 exemplaires) ; il faut savoir tirer le meilleur parti d'un matériel très rustique qui, dès lors, peut être maîtrisé dans sa moindre inflexion. Les artistes qui travaillent pour nous dans ce domaine, que ce soit Elbio Mazet ou Ana Chechile n'ont jamais lésiné pour arriver au plus haut niveau de leur art, tant dans la conception que dans la réalisation, comme en témoignent *Pilons Pan ! Pan !* (sur une comptine béninoise) d'Elbio Mazet ou le *Calendrier poétique japonais* en 4 tomes avec des gravures d'Ana Chechile. Il faut également ne pas être obsédé par des critères de rentabilité économique : quoique le prix de revient de ces ouvrages soit très élevé, notre prix de vente, lui, reste modeste, nos marges bénéficiaires étant très faibles. Dans ce sens, la bibliophilie est, pour Grandir, un luxe. Mais ce luxe répond à une conviction : tous les enfants ont le droit d'avoir entre les mains un livre « précieux », qui vive tant par le papier (du Velin d'Arches), que par la qualité de son impression. Ensemble nous réussirons à inscrire la bibliophilie pour enfants dans le domaine éditorial ou l'échec sera celui de tous, et pas seulement celui de Grandir.

Mais nous sommes confiants : nos livres de bibliophilie fascinent et intriguent. Nous ne désespérons pas de pouvoir bientôt les proposer en version japonaise, comme nous l'avons fait pour *La Comptine de la pintade et Ah ! qu'est-il donc arrivé ?* que nous avons édités en ture et en portugais.

**J.P.L.** : *Parmi les ouvrages que vous proposez, un grand nombre est publié initialement à l'étranger. Pourquoi ce choix ?*

**R.T.** : Il est vrai qu'en 1988, Grandir publiait 3 albums de type « standard », c'est à dire à grand tirage, et tous trois étaient des traductions. En 1990, nous avions à notre catalogue 9 nouveaux titres standards dont une seule création, *Changements de cadres* de Ginou Marcou et 2 albums de bibliophilie. En 1992, nous avons publié 14 titres standards, dont 10 en traduction, 4 en création « 100 % Grandir » et 10 albums bibliophiliques. Ces chiffres sont évocateurs. En



*La Comptine de la Pintade,*  
ill. A. Chechile.

# TÊTE À TÊTE



*Tu l'as vu l'oiseau ?*,  
ill. Hassan Musa, Grandir.

publiant en français des albums étrangers d'une excellente qualité, nous assurons un point d'ancrage pour notre activité éditoriale, tout en poursuivant notre objectif principal : susciter des découvertes. Une collaboration étroite avec Tundra books au Canada, avec Kaisei Sha au Japon, nous a conduit à proposer plusieurs albums venant de ces pays. Avec Tundra books, ce sont les contes indiens racontés et illustrés par C.J. Taylor et les documentaires sur l'architecture indienne et inuit de Bonnie Shemie. Avec Kaisei Sha, ce sont les ouvrages de Suekichi Akaba (*Envolez-vous oiseaux !*), de Nankichi Niimi et Ken Kuroi (*Le Petit renard Gon* et *Des Gants pour mon renardeau*), sans oublier le livre de Satoru Sato et Tsutomu Murakami *Sankitchi le renard*, qui pourrait devenir un classique de cette décennie. Les traductions du japonais par Hélène Morita contribuent d'ailleurs à mettre ces textes en valeur.

Il fallait que Grandir fasse ses armes avant de développer la publication « en solo » de livres en quadrichromie à grand tirage. Nous venons de le faire avec les deux premiers albums de Nathalie Rizzoni, *ABC, c'est assez* et *Le Vieux banc*, dans la collection Allez-zoom ! D'ailleurs ces ouvrages, avec *1, 2, pois* de Françoise Malnuit et *Les Taureaux aiment le vert* de Bruno Heitz, suscitent une curiosité encourageante chez quelques très grands éditeurs étrangers. Une sympathie respectueuse que nous n'avions pas rencontrée jusqu'ici, sinon chez des bibliothécaires...

Mais il faut savoir que pour ce genre d'albums, le tirage minimal se situe entre 2 000 et 3 000 exemplaires, ce qui est très important pour nous et reste très modeste tant à l'impression qu'au façonnage. Nous devons nous battre pour obtenir la qualité optimale, ou tout simplement pour trouver une place dans le calendrier de fabrication. Nous devons également nous battre pour obtenir des prix sensés, malgré nos petits tirages. Dans le cas d'*ABC, c'est assez*, par exemple, il a fallu appliquer un vernis avec réserve. Si l'on renonçait à cette finition, la création originale de l'auteur était dénaturée et cela aurait été un échec pour nous. Nous avons donc opté pour le vernis, qui a considérablement augmenté le coût d'impression du livre. Nous sommes pourtant prêts à recommencer, tout en sachant que la fabrication des autres titres sera au moins aussi onéreuse...

**J.P.L.** : *Certains adultes se demandent si vos livres sont VRAIMENT des livres pour enfants...*

**R.T.** : *Le Children's corner* de Debussy ou *Pierre et le loup* de Prokofiev sont des œuvres pour enfants. Mais elles ne condescendent pas à l'enfance. Elles ambitionnent l'enfance. Pour avoir été enseignants, nous savons pouvoir faire confiance au jugement des

enfants. Ce sont les adultes qui sont en question ici plutôt que les enfants : ils se sentent parfois désemparés devant les livres de Grandir, qui sont trop différents de ce qu'ils voient d'habitude.

Heureusement, il y a les médiateurs qui savent que les livres de Grandir s'adressent aux enfants. Les bibliothécaires (de la bibliothèque municipale à la médiathèque départementale), les enseignants (dès l'école maternelle), les critiques, ont en général une approche volontariste et un projet pédagogique qui prend en compte notre production. L'audace de ces professionnels du livre pour enfants n'est d'ailleurs pas toujours intégrée par certains éditeurs un peu frileux dans leurs choix éditoriaux. Ceci nous vaut, par ricochet, une sympathie assez large de tous ceux qui sont impliqués dans la lecture en tant qu'outil culturel essentiel, voire incontournable.

**J.P.L. :** *Quel peut être l'avenir de Grandir ?*

**R.T. :** C'est autour de 1990 que l'on peut dater le véritable départ de Grandir. En 1992, nous avons vendu 15 911 livres, tous titres confondus. Nous visons les 25 000 exemplaires par an et souhaiterions publier chaque année une vingtaine d'ouvrages standards à grand tirage, pour rémunérer deux personnes qui assureraient le travail éditorial. Nous sommes convaincus que la pérennité de Grandir passe à la fois par ce seuil très modeste et par des précautions financières que beaucoup ne comprennent pas : nous demandons, par exemple, aux libraires de nous régler sur facture proforma. Cela est parfois perçu comme une mesure vexatoire et nous le regrettons. Les chiffres, bien réels, sont là pour nous ramener à notre insignifiance économique : sur 50 millions de livres pour enfants vendus en France en 1992, 16 000 seulement sont publiés par Grandir. Il est évidemment toujours possible de trouver accueil et protection auprès de plus gros, mais nous persistons à croire qu'il s'agit là de la fable du Loup et du Chien de La Fontaine... et Grandir choisit la liberté.

Nos choix éditoriaux sont notre raison d'être sur le marché actuel. Nous n'avons un avenir économique que si nous défendons notre projet culturel. Nous nous refusons d'alimenter cette édition à répétition telle que la définit Schuwer. Notre catalogue est aussi modeste (nous approchons la centaine de titres) que sont modestes nos tirages et nos ambitions commerciales. Là où certains bâtissent des immeubles, nous ouvrons des fenêtres. Nos livres se détachent du reste de la production parce que nous choisissons chacun pour son caractère inventif et créatif, pour sa force graphique. Nous voulons être nous-mêmes surpris, émus, amusés par les livres que nous publions, et partager cette surprise et cette émotion.

*Août 1993*



*Sankitchi le renard,*  
ill. T. Murakami, Grandir.